L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$12 } *payable d'avance.*
Do. POUR SIX MOIS.....$6 }

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 16 NOVEMBRE 1840.

POUR GOUVERNEUR :
HENRY JOHNSON.
Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

ELECTIONS PRÉSIDENTIELLES.

Nous donnons ci dessous le tableau des Etats dans lesquels les élections sont terminées, et sur le résultat desquelles il n'existe plus aucun doute, bien que nous n'en ayons pas encore reçu des retours complets.

HARRISON.		VAN BUREN.	
Rhode Island	4	New-Hampshire	7
Connecticut	8		
Maryland	10		
Kentucky	12		
Ohio	2?		
Indiana	9		
Louisiana	5		
Georgia	11		
Mississippi	4		
Tennessee	15		
New-Jersey	8		
	110		

NOTA.—Il faut 143 voix électorales pour élire le Président.

PAR LA MALLE DE SAMEDI.

ELECTIONS—PENSYLVANIE.

On lit dans *National Gazette* de Philadelphie du 5 novembre :

"Nous avons jusqu'à ce jour mis une grande réserve à nous prononcer sur le résultat de l'élection dans cet Etat. Maintenant il n'y a plus de doute: le peuple a donné sa voix à *William Henry Harrison*. Nous basons cette assertion sur les avis les plus récents et les plus authentiques. Il ne manait y avoir entre les retours officiels et les nôtres que des différences insignifiante; qui ne pourront en aucune façon changer le résultat. Nous félicitons cordialement de ce glorieux triomphe tout à la fois le brave, généreux et habile candidat lui même et le peuple dont les efforts patriotiques ont assuré à ce candidat la suprématie qu'il mérite.

D'après les retours que publie le No. de la *Gazette* dant nous extrayons ce passage, la majorité en faveur de *Harrison* et de 913 voix.

NEW-JERSEY.

Les nouvelles du New Jersey sont de la nature la plus favorable: cet Etat qui a tant à se plaindre de l'administrat actuel, s'est énergiquement prononcé contre le locofocoisme. *Harrison* triomphera par une majorité d'au moins 2000 voix.

MAINE.

Le peu de retours additionnels que nous recevons de cet Etat montrent en faveur des whigs un gain de 345 voix sur l'élection de septembre. Les dernières nouvelles ne laissent aucun doute sur le succès de *Harrison*. La majorité de ce candidat sera au moins de 1000 voix; quelques personnes prétendent qu'elle ira bien plus haut.

ALABAMA.

Nous recevons de l'Alabama du Sud, des retours qui prouvent que la cause whig a fait d'immenses progrès dans cette partie de l'Etat depuis le mois d'août. Quatorze comtés donnent à Harrison une majorité de 3231 voix, ce qui constitue un gain de plus de 1600 voix. L'Alabama du Sud a donc fait son devoir, et pour peu que les whigs des comtés du Nord aient fait quelques efforts, la régénération de cet Etat sera complète.

GEORGIE.

Nous reconnaissons déjà le résultat de l'élection dans soixante quatre comtés; et ce résulat donne un gain pour les whigs. La majorité de nos candidats dans cet Etat dépassera sept mille voix.

VIRGINIE.

Nous avons des rapports partiels sur les élections, et si nous nous en rapportons à ces rapports, 83 comtés qui en 1836 avaient donné à Van Buren en 1836 une majorité de 1452, se prononcent aujourd hui pour *Harrison* par une majorité de 1471 voix; ce qui constitue pour les whigs un gain de 2923 voix. Nous avons encore à connaître les résultats électoraux de 36 comtés, qui, à la dernière élection présidentielle, étaient en faveur de Van Buren. Ils contribueront peut-être le premier avantage que nous avons obtenu.

ILLINOIS.

Quarante cinq comtés dont nous avons des nouvelles, ont donné un gain considérable en faveur des whigs et nous avons le droit d'espérer que cet Etat sera acquis à *Harrison*.

TENNESSEE.

L'*Enquirer* de Memphis du 10 courant donne les retours de 17 comtés qui forment la partie occidentale du Tennessee. La majorité de *Harrison* dans cette partie de l'Etat est de 5400. La même feuille parle ainsi de vingt comtés du centre de l'Etat qui donnent au moins 3000 voix de majorité. Ces trente quatre comtés, qui composent plus de la moitié de l'Etat, s'étaient l'an dernier, prononcés en faveur du candidat locofoco pour gouverneur, *Polk*, par 1300 voix de sorte que le gain actuel des whigs est de plus de 9 000. La partie orientale du Tennessee, dont nous n'avons encore aucune nouvelle, est celle sur laquelle on peut le plus compter; ainsi le Tennessee est acquis à *Harrison*; il marchera parmi les Etats qui auront donné à ce candidat les plus belles majorités.

ELECTIONS.

La malle de l'Est nous a apporté hier soir de nouveaux retours, dont nous donnons ci-dessous un sommaire :

NEW-YORK.—Les journaux ne s'accordent pas sur les chiffres des votes donnés jusqu'à présent. Il est positif que le parti van-burenite a fait des progrès depuis 1838, quoiqu'il soit tout-à-fait probable que le général Harrison a emporté l'Etat par une majorité considérable. Le gouverneur actuel, M. Seward, qui est sur les rangs pour être réélu, est de beaucoup au-dessous du ticket whig, et il pourrait bien arriver qu'il fût battu, bien que le général Harrison eut la majorité. La malle d'aujourd'hui résoudra très-probablement la question.

Jusqu'à présent, M. Van Buren a reçu 10,256 voix, et le général Harrison n'en a eu que 9037. En 1838, dans les mêmes comtés, y compris la ville, le ticket whig avait 5675 voix, et le ticket locofoco 6837, ce qui constitue un gain locofoco de 1068 voix.

Le Courier and Enquirer ajoute à ces retours ceux des comtés de Fulton et Hamilton, Schenectady, Ontario et Seneca, qui donnent au candidat de l'opposition 2750 voix de majorité, tandis qu'en 1838 ils n'avaient donné au ticket locofoco que 1381 voix; ce qui est un gain pour les whigs de 1369 votes.

Le Herald, qui dans son journal du matin annonçait le succès de M. Martin Van Buren comme probable dans l'Etat de New-York, dément cette assertion dans son *special* express et assure que "Cet Etat a donné son vote électoral à Harrison, bien que le gouverneur Seward soit probablement battu."

PENNSYLVANIE.—Le résultat de la lutte électorale est maintenant positif; la Pennsylvanie a voté pour W. H. HARRISON! Nous ne connaissons pas au juste les chiffres, car l'*Inquirer* ne s'accordant pas sur ce que les journaux locofocos nomment officiellement pour, car ils n'en parlent que vaguement, comme des gens qui n'ont rien de bon à dire, c'est le résultat; hors le résultat est pour nous!

VIRGINIE.—Le Baltimore Patriot donne des retours de 84 comtés qui donnent au ticket whig une majorité de 93 voix; les mêmes comtés donnèrent à Van Buren, en 1836, 3162 votes de majorité. Mais les whigs ont beaucoup à gagner dans les 35 comtés qui restent pour emporter l'Etat.

NEW-JERSEY.—Le ticket de l'opposition a obtenu 2253 voix de majorité; les whigs ont de plus un gain de 5 membres du congrès.

MAINE.—*Le Boston Advertiser*, journal très modéré, contient les retours de 152 comtés, qui donnent au ticket de la réforme un gain de 814 voix, et assurent cet Etat à notre candidat.

Le TENNESSEE est à nous! Le *Memphis Enquirer* de 10 courant, contient les retours de tout l'ouest Tennessee, (17 comtés) qui donne au *Vieux Tip* une majorité de 5,400 voix. Le même journal publie en outre ceux de 20 comtés du Tennessee central dans lequels le ticket de la réforme a plus de 2000 voix de majorité. Ces trente sept comtés qui forment plus de la moitié de l'Etat ont donné l'an dernier à Polk, candidat V. B. pour la place de gouverneur, 1393 voix de majorité. Ainsi le gain des whigs est de plus de 9000 voix!

SINISTRE.—On a appris en ville, par le steamer *Natchez*, arrivé hier matin de la Havane, que le trois-mâts Norway, parti du Havre le 5 octobre pour ce port, s'est perdu dans la nuit du 2 novembre sur Dog Key. Les passagers ont été recueillis par un autre navire qui les a transportés à Key Wast.

FRAUDES.

Nous engageons les patriotes du poivrier à être attentivement à la lettre suivante, qui vient d'être adressée au *Courier de New-York* :

"Comme l'un des inspecteurs des élections du troisième district, je viens d'apprendre des faits que je crois devoir publier immédiatement, parce que ces faits peuvent qu'on a l'intention de commettre, aux prochaines élections, des fraudes qu'il est de devoir de tous bons citoyens de prévenir.

"Il paraît qu'il a quelques jours donné un journal publié à Harrisburg, un comité où l'on engageait les whigs de New-York de ne pas laisser voter une bande de Pennsylvaniens qui viendront de passer à Morristown, se rendant en ville à cet effet. J'ai appris aujourd'hui, de source certaine, qu'une autre bande de votans frauduleux était passée à Morristown, venant ici, dans la soirée d'avant-hier. Celui de qui je tiens cette dernière information est parvenu à faire connaissance avec ce bande, un nommé Patrick Manly, lequel l'a informé que quatre-vingts à cent hommes de Carbondale devaient se rendre à New-York *pour voter sur le Hotel forgées* moyennant salaire; que leurs noms avaient été enregistrés d'avance dans divers districts de la ville, qu'ils devaient se rendre par petites escouades et par différentes routes pour prévenir les soupçons; qu'ils étaient adressés à M. Denimock, auquel il a fait écrire la lettre suivante, par la personne qui nous donne ces informations, la supposant appartenir au parti de l'administration :

"M. Denimock, conformément aux arrangements pris, les personnes suivantes, demeurant à Carbondale, Pennsylvanie, vont à New-York pour voter le ticket démocratique, ainsi que l'attestera M. Manly.

31 Octobre 1840.

James O'Neil,	Wm. O'Brian,
Patrick O'Neil,	Peter McDonald,
Patrick Kelly,	Patrick Kelly,
Hugh Kelly,	Ed. Ferre,
Thomas Manly,	Thomas Kelly,
John Lyons,	Thomas Dubler,
	Thomas Nawlan.

Certifié véritable,

PATRICK MANLY.

"Cette note était adressée "à Ths. Bulorn ou *Js.* "O'Brian, au bas de Courtland street, New-York," et Manly assure que ces deux personnes doivent recevoir les personnes ci-dessus indiquées à New-York."

JAMES F. OTIS,
Inspecteur d'élections du 3ème district.

POLITIQUE EXTERIEURE.

DE LA CRISE EUROPEENNE.

Les nouvelles apportées par le Britannia, ont causé une sorte de désappointement à la plupart de ceux qui se préoccupent des affaires de l'Ancien Monde. Ce désappointement, nous le concevons parfaitement. Il y a quinze jours en effet dans quelle situation avions-nous laissé l'Europe? L'horizon politique était sombre, comme on dit; l'orage grondait; les négociations entre les cabinets de St. James et des Tuileries avaient un caractère fort marqué de malveillance, on osérait presque dire d'hostilité; Méhémet-Ali malmenait les consuls européens qui se retiraient à bord de la flotte anglaise; Alexandrie semblait à la veille d'être attaquée, et cependant le canon retentissait sur les côtes de la Syrie : Beyrout était prise! L'indignation contre les quatre puissances alliées, indignation qui allait croissant depuis la conclusion du traité de Londres, était à son comble; le cri de guerre! guerre! éclatait dans toute la France, se faisait entendre aussi sur d'autres points de l'Europe, franchissait l'Océan et venait éveiller de nombreux échos sur ce rivage. L'heure fatale était arrivée; le canon de Beyrout n'avait-il pas donné le signal des hostilités? Il fallait se battre, disait-on : déjà sans doute la France, qui semblait la plus compromise, avait jeté cent mille hommes sur le Rhin, cinquante mille hommes en Syrie ou en Egypte; déjà sans doute la flotte qu'elle a dans la Méditerranée, avait rencontré, qui sait? peut être battu les flottes combinées d'Angleterre et d'Autriche; déjà sans doute Ibrahim-Pacha avait soulevé l'Asie Mineure et marchait sur Constantinople. L'Europe entière était en feu! Eh! bien au lieu de tout cela, qu'arrive-t-il? Il y a quatre ou cinq jours, quelques nouvelles nous parviennent qui prouvent d'abord que les belligueux commentaire auxquels on s'est livrés, sont au moins *prématurés* : la France crie toujours beaucoup contre l'odieuse attaque de Beyrout, mais elle n'a pas pris encore une attitude offensive; le Pacha, n'a point encore proclamé la guerre sainte; seulement Ibrahim, venu au secours de Soliman Pacha, a joué contre les Anglais la revanche du bombardement de Beyrout et l'a gagnée : les troupes de débarquement qui avaient voulu occuper la ville, ont été détruites par le fils de Méhémet-Ali, et six cents Anglais sont restés au pouvoir du vainqueur. C'est quelque chose que cela; mais ce n'est pas assez! ce n'est pas assez surtout pour la France; pourquoi donc n'est-elle pas entrée en lice? pourquoi donc continue-t-elle les négociations? On s'adressait encore cette question lorsqu'un nouvel arrivage annonce que M. Thiers qui représente en France le parti belliqueux, vient d'assurer son influence dans le Conseil et d'adresser à l'Angleterre un ultimatum. Cet ultimatum est sans nul doute énergique et détermine nettement les éventualités de guerre; l'excitation morale de la France est plus forte que jamais; des lettres de marque sont sollicitées de toutes parts. Les idées guerrières renaissent de plus belle, et l'on attend avec anxiété ce navire à vapeur qui nous donnera des renseignemens plus frais de quelques jours. Il ne se fait pas attendre! Avant même que les dépêches soient ouvertes, des bruits d'une autre belliqueuse circulent partout; mais au bout de quelques heures la réalité *se remplace* et voilà qu'il se trouve que la guerre est moins probable que jamais : l'argent qui régnait dans les rapports des deux puissances prépondérantes, l'Angleterre et la France, a disparu; elles sont presque sur le point de s'entendre. Des concessions réciproques, mais dont les plus importantes, on doit le dire, sont faites par les adversaires de la France et de Méhémet Ali, applanissent les principales difficultés, et tout semble promettre le maintien de la paix en Europe. Ce résultat a trompé presque toutes les prévisions et comme les prévisions qui ont failli, sont rancuneuses, on fait volontiers le procès aux puissances européennes et surtout au gouvernement français : on lui en veut de la sagesse et de la modération qu'il a montrée : on lui enfait presque un crime et l'on ne s'apperçoit pas qu'il a pris par des moyens pacifiques une position excellente, que la guerre peut être ne lui eut pas faite. La France est maintenant en mesure de diriger presque à son gré les événemens, et si une solution juste, raisonnable, satisfaisante pour tous ceux qui comprennent les vrais intérêts européens, vient mettre fin à la grande crise qui tient en ce moment l'attention des deux Mondes suspendue, c'est à elle surtout qu'on le devra.

HAVANE.

Nous avons reçu nos journaux de la Havane jusqu'au 11 inclusivement :

Le *Noticioso y Lucero* du 11, contient quelques nouvelles à peu près insignifiantes du Mexique que nous nous empressons néanmoins de communiquer à nos lecteurs.

MEXIQUE.

"*Santa-Anna de Tamaulipas*, 30 septembre— Une partie des troupes aux ordres de Canales avait envahi les bourgades de Linares et Villagran sur les confins de cet Etat et ceux de Nuevo-Léon.

"Après avoir obligé, à force de persécutions, les autorités et les principaux habitans à se *prononcer* pour la fédération, ils ont frappé suivant l'usage des contributions ruineuses.

"Le général Reyes et le colonel Ortega devaient se mettre immédiatement à la poursuite de ces factieux.

Vera-Cruz, 23 *octobre*—On vient de recevoir du gén Dn. Mariano Arista, une note datée de Ciudad Victoria du 13, portant que "les ennemis qui avaient envahi cette capitale et qui se dirigeaient dans la direction "de Jaumabe et Loma-Prieta ont retrogradé, par suite "de divisions intestines, dans la direction de Matehuala et Linanares où le général Arista allait les pourpoursuivre. Le reste des troupes de Canales avait "pris la fuite et se dirigeait vers le Nord. Le général Reyes était même parvenu à atteindre et à disperser son arrière-garde, dans les environs de San-"Fernando et probablement il ne tardera pas à l'atteindre et à l'anéantir."

Cette dépêche était venue à Vera-Cruz de Tampico par un paquet anglais. Les dernières nouvelles de Tampico allaient jusqu'au 17 octobre.

VARIÉTÉS.

REMARQUES SUR LA CANNE A SUCRE A LA LOUISIANE.

III.

DE LA CHAUX.

Le choix de la chaux n'est pas indifférent dans la défécation du jus de canne, celle que l'on doit préférer, est la chaux grasse, ou la chaux de coquilles d'huitres; mais cette dernière demande à être très fortement calcinée, afin qu'elle puisse bien se délitter. Une chaux maigre, ou alumineuse, pourrait également servir à cet emploi. Un grand nombre de planteurs de la Louisiane, ont l'habitude de se servir de la chaux de Thonnaston pour le cuvage; mais cette variété de chaux, est une de celles qui conviennent le moins pour défequer le jus de cannes; par la raison que la chaux de Thonnaston contient d'une chaux dolomatique ou calcaire magnésien qui contient plus du tiers de son poids de carbonate de magnésie. Par la calcination de cette espèce de pierre à chaux, le carbonate de magnésie qui y est contenu, passe à l'état d'oxide de magnesium, et en lessivant le jus de cannes avec cette chaux delitée, il en résulte, d'une part, du sous phosphate de chaux insoluble, qui monte avec les écumes et de l'autre part, du phosphate de magnésie qui reste en dissolution dans le jus de cannes défequé. Car le lecteur doit se rappeler que j'ai démontré d'une manière irrécusable que le jus de cannes contient une énorme quantité de bi-phosphate de chaux.

En employant de la chaux pure, ou de la chaux de coquilles d'huitres parfaitement delitée, on peut séparer presque entièrement le bi-phosphate de chaux que le jus de cannes contient naturellement; au contraire, en employant la chaux de Thonnaston dans cette opération, on y introduit un set de magnésie qui reste dans le sucre brut et dans les mélasses. Ce set est très nuisible au sucre; la chaux de coquilles étant finalement plus pure, n'y apporte aucun set étranger.

Dans tous les cas, la chaux que l'on emploie doit avoir été parfaitement délitée et en poudre impalpable; le sucrier ne doit jamais la pulvériser dans un mortier; il doit toujours rejetter une chaux qui ne se délite pas complètement en l'aspergeant d'eau; puisque la chaux mise en poudre mécaniquement, reste en grumeaux et ne présente pas autant de surface que celle qui est délitée, et qu'il en faut sur bien plus grande quantité pour produire le même effet.

(1) Dans un article sur le set, le docteur ra la véritable cause de la non-cristallisation des sucres de la Louisiane. (2) A. Benarde, chimiste des salpêtrières d'Angoulême, le docteur Dubrunfaut, de Beauvais, ont employé de la même manière depuis un temps immémorial.

J'ai vu des sucriers en ajouter de chaux pulvérisée, et en employer une quantité six fois plus forte que celle qui était nécessaire, pour obtenir le résultat qu'ils cherchaient, et n'y arriver souvent que très imparfaitement.

Ce défaut de précaution, joint à la mauvaise qualité du jus de canne, amène des inconvénients nombreux dans la fabrication; les chaudières à déféquer s'encrassent, les grumeaux de chaux s'attachent contre leurs parois; elles se garnissent de cal (1) plus vite et on là, la nécessité de nettoyer plus souvent. D'un autre côté, la chaux ajoutée sans discernement, et dans l'état impropre au but que l'on se propose, réagit à la longue sur le jus de cannes, sur les matières végétales qu'il tient en dissolution, elle les colore en se combinant avec elles, elle dénature le sucre lui-même, et en résulte une mauvaise fabrication que l'on attribue à la mauvaise qualité du jus de canne ou à des causes inconnues.

Jusqu'alors, aucune matière n'avait remplacer le lait de chaux pour déféquer le jus de cannes, et tous les autres alcalis doivent être rejettés, parce qu'ils apportent dans le sucre des sels étrangers qui viennent augmenter la masse de ceux que la canne contient naturellement.

La chaux doit être ajoutée dans des proportions strictement nécessaires, pour ramener le phosphate acide de chaux à l'état de sous phosphate de la même base et le rendre insoluble. Si l'on dépasse ce point, elle produira de mauvais effets. Elle colorera le jus de cannes, en agissant sur la matière exractive mucilagineuse et le sucre qui en proviendra sera plus ou moins coloré. Il restera humide, poisseux, en un mot, il sera altéré dans sa nature. Le seul moyen de remédier à ces inconvénients quand on s'en aperçoit à temps, est de délayer de l'acide sulfurique dans de l'eau et de l'ajouter par petites portions dans le jus de cannes déféqué ou dans le sirop. L'acide sulfurique détruit à l'instant les mauvais effets de l'excès de chaux : il se combine avec elle, la neutralise et la précipite à l'état de sulfate de chaux. Le jus de canne défequé ou le sirop traités de cette manière, par l'acide sulfurique, reprend à l'instant sa teinte primitive et peut supporter la cuite. Je conseille ici de préférence l'emploi de l'acide sulfurique, comme étant le moins cher. L'acide oxalique pourrait également servir dans ce but.

Ce moyen de détruire les mauvais effets de la chaux est simple et peut facilement être employé par toute personne intelligente; mais il faut nécessairement laisser déposer le sirop qui a subi ce traitement avant de procéder à la cuite du sucre.

Autres agents de défécation, proposés par divers auteurs.

On a proposé comme agents de défécation les matières suivantes, parceque l'on avait remarqué qu'elles occasionnent de nombreux flocons quand on les ajoute au jus de canne brut.

1o. Les cendres de divers végétaux, riches en alcali.

2o. Le carbonate de potasse, ou potasse du commerce.

3o. Le sulfate de zinc.

4o. L'acétate de plomb.

5o. Le nitrate de plomb.

6o. La magnésie.

7o. L'alun.

et autres substances qu'il est inutile de rapporter.

En 1781, l'Assemblée coloniale de la Jamaique accorda à Bousie la somme de 1000 livres sterling, à titre de récompense, pour un perfectionnement, apporté par lui, dans l'art de fabriquer le sucre brut. Bousie recommandait l'usage de l'alcali végétal, ou les cendres de différentes matières calcinées, telles que les cendres de menu-bois et de feuilles de bruyères, les cendres de divers piments, de fougère &c., comme étant un meilleur agent de défécation que la chaux vive; (2) mais il fut reconnu bientôt que le sucre fabriqué sous l'influence de ces matières alcalines, ne supportait pas bien la mer; pour obvier à ce défaut, Bousie conseilla de joindre une terre alumineuse à ces cendres et de mettre ces matières en proportion convenable et seulement si flisante pour obtenir la défécation; autrement elles réagissaient sur le sucre et l'altéraient pendant sa traversée en Europe.

Il est évident que ce moyen ne pouvait être que préjudiciable au sucre, puisqu'il y ajoutait des sels étrangers qui restaient en dissolution dans le vesou et que la pulasse en cuite ne pouvait que contribuer à altérer le sucre promptement, en en rendant une portion incristallisable; car il est reconnu que la cendre de ces végétaux est très riche en potasse. D'un autre côté, les matières insolubles de ces cendres renferment de l'acide carbonique, de l'acide phosphorique, de la silice, de la chaux, de la magnesie, la quantité d'acide carbonique n'est jamais assez grande pour saturer les alcalis, la magnesie et la plus grande partie de la chaux, parceque la chaleur qui se développe pendant l'incinération décompose le carbonate de magnesie et est même assez forte pour amener une partie de la chaux à l'état caustique et la proportion de chaux caustique est d'autant plus grande que l'incinération a eu lieu a une température plus élevée.

Connaissant la constitution du jus de canne et la nature de ces cendres, examinons maintenant ce qui se passe dans ce procédé de défécation. Bousie déplaçait à son insu, la phosphate acide de chaux contenu naturellement dans le jus de canne, et il y substituait le phosphate de potasse qui est pour le moins aussi nuisible au sucre, il y ajoutait du sulfate de potasse et du chlorure de potassium contenus dans les cendres dont il se servait et il y introduisait de plus, du phosphate de magnésie, par la magnésie que ces cendres renfermaient.

En 1818, Daniel Wilson prit un brevet, en Angleterre, pour un perfectionnement dans la défécation du jus de canne dans les colonies anglaises.

A cet effet, il propose d'ajouter 5 onces de sulfate de zinc à 100 gallons de jus de canne immédiatement après son extraction, et quelques minutes après, de chauler ce même jus par la chaux délitée; dans ce cas, la chaux peut être portée jusqu'à la dose de deux onces pour les 100 gallons à l'effet de neutraliser l'acide contenu dans le sulfate de zinc.

Daniel Wilson dit qu'il avait reconnu qu'il y a deux sortes d'impuretés dans le jus de canne; l'une y est à l'état de combinaison chimique, l'autre y est seulement en suspension. La dernière peut être retirée par des moyens mécaniques, mais la première demande à être à l'état de dissolution et de combinaison intime, ne peut être séparée que par l'action chimique. Il propose d'atteindre ce but au moyen du sulfate de zinc qui, en se combinant avec les impuretés chimiques, forme avec elles un composé insoluble qui les rassemble à l'état d'impuretés mécaniques, lesquelles peuvent être séparées par la filtration. Il considère les plus abondantes de ces impuretées chimiques, comme se rapprochant de la matière extractive; les autres, sont du tannin et de l'acide gallique, qu'il assure exister dans le jus de canne. Ces matières forment un composé indissoluble avec le sulfate de zinc et se précipitent en même temps.

Le procédé de Daniel Wilson a été, dit on, essayé dans les Antilles avec tous les soins requis et toute l'exactitude possible, mais nous doutons fort qu'il y ait fait fortune.

Quant à l'assertion de Daniel Wilson relativement à l'existence du tannin et de l'acide gallique dans le jus de canne, la tête, et la meilleure preuve du contraire que l'on puisse lui opposer, c'est qu'il ne noircit pas avec les sels de peroxide de fer. La seconde preuve qu'il a été induit en erreur, c'est que les chaudières en fer, presque généralement employées dans la fabrication du sucre brut, ne colorent pas le jus de cannes. Il n'en serait pas ainsi si le jus contenait de l'acide gallique et du tannin, il se formerait de l'encre en le faisant bouillir dans des caudières en fer.

De l'acétate de plomb.

L'acétate de plomb ayant la propriété d'occasionner un précipité volumineux dans le suc exprimé d'une infinité de plantes, a été aussi proposé pour défequer le jus de canne. Quand on ajoute une solution d'acétate de plomb à ce liquide, il y a de suite un précipité abondant de sulfate de plomb et de phosphate de plomb, et il reste dans le jus déféqué, de l'acétate de potasse, de l'acétate de chaux et du chlorure de plomb en dissolution. Je parle ici que de l'action de l'acétate de plomb sur les sels existants dans le jus de canne, je fais abstraction des autres matières végétales qui peuvent être éliminées par cet agent. Il en est de même de l'emploi du nitrate de plomb; avec ce dernier sel, on a un précipité de sulfate et de phosphate de plomb, et il reste dans le jus déféqué du nitrate de potasse et du chlorure de plomb. Ce dernier sel n'est pas sans danger, il en reste un empêché et les mélasses en sont saturées.

Si l'on employait l'acétate de plomb à grandes doses, il y aurait précipitation, jusqu'à ce que le phosphate acide de chaux, le sulfate de potasse, le phosphate de la même base et le chlorure de potassium existant dans le jus de canne, fussent entièrement decomposés, et il en résulterait de l'acétate de chaux et de l'acétate de potasse qui entreraient en nuisibilité ou sucre que les sels qui existent naturellement dans le jus de cannes, puisque le dernier est un sel très hygrométrique. Il resterait de plus en dissolution du chlorure de plomb qui est un poison, comme tous les sels de ce metal.

Si l'acétate de plomb était ajouté en trop grande quantité, on ne pourrait plus précipiter cet excès d'acétate de plomb par la chaux, parce que la chaux ne décomposa par entièrement l'acétate de plomb. Elle s'empare d'une portion de l'acide acétique, et il reste un acétate de plomb acidulé que qui a une saveur astringente. A la vérité ce sel est peu soluble, mais le sucre et les mélasses en restreraient imprégnés.

De la magnésie.

La magnésie a été aussi conseillée comme substitut de la chaux; mais les personnes qui ont proposé ce moyen, n'étaient pas plus avancées que celles qui ont conseillé l'emploi de la potasse; elles ignoraient la nature du jus de cannes et comment agit la magnésie. Dans ce cas, la magnésie ne fait que se substituer au phosphate acide de chaux, et il reste du phosphate de magnésie dans le jus de caune déféqué. Ce sel est très nuisible au sucre.

De l'alun.

Quelques industriels ont proposé de traiter le jus de canne par un mélange de chaux et d'alun. A cet effet, ils faisaient fondre l'alun dans l'eau; ils y ajoutaient de la chaux en poudre, dans le but diraient-ils, d'adoucir l'un par l'autre, et ils se servaient de ce mélange dans la défécation du jus de canne. Les personnes qui ont conseillé ce moyen ignoraient probablement que la chaux décomposerait entièrement l'alun, et que l'action chimique avait lieu dans le baquet où elles faisaient leur mélange. Il est été plus rationnel d'ajouter l'alun au jus de canne immédiatement après son expression, et de le traiter ensuite par un lait de chaux. Il se forme alors du sulfate de chaux, du phosphate de chaux, et l'alumine naissante se précipite en même temps, en se chargeant d'une portion de la matière colorante du jus de canne; mais le sulfate de potasse contenu dans l'alun, vient se joindre aux sels existants dans ce jus, et en augmente la masse. Si ceux qui ont employé ce moyen, s'étaient servi de sulfate d'alumine pur et non pas de l'alun du commerce, qui est un sulfate d'alumine et de potasse, ils auraient sans doute mieux réussi; mais les proportions de l'un et de l'autre agent doivent être dans un rapport exact, afin que la décomposition du sulfate d'alumine par la chaux soit complète et rien de plus.

De toutes les substances que nous venons de passer en revue, ce serait certainement le sulfate d'alumine pur qui pourrait produire le meilleur résultat; d autant plus qu'il n'apporterait aucun set dans le jus de canne déféqué, et on y ajoutait une proportion de chaux suffisante pour précipiter entièrement l'alumine, et de plus la quantité de chaux requise pour ramener le phosphate acide de, chaux à l'état de sous phosphate.

Traité de cette manière, le jus de canne est mieux décoloré qu'en le lessivant à la chaux seule; par la raison que l'alumine à l'état naissant, a la propriété de se combiner avec la matière colorante du jus de canne, de l'entraîner avec elle et de former une espèce de laque. Les écumes qui se produisent alors, sont très abondantes et très volumineuses; mais il serait nécessaire de laisser déposer le sirop concentré à 30d. avant de le cuire en sucre.

Je terminerai ce troisième article en disant qu'il vaut mieux savoir se passer de tous ces moyens de défécation, que d'y avoir recours; parce que dans mon opinion, rien jusqu'alors, ne peut remplacer la chaux; quand elle est administrée avec précaution. C'est le seul agent que l'on puisse employer dans la fabrication du sucre brut. Tous les autres moyens ne peuvent être que préjudiciables et ont été conseillés par des hommes qui ne connaissaient pas la nature du jus de la canne.

AVEQUIN.

Quelques erreurs typographiques s'étant glissées dans les articles de Mr. Avequin, qui ont paru dans les numéros des 11 et 12 courant, nous les rectifions ci-dessous, pour donner à ces publications toute l'exactitude qu'elles méritent.

ERRATA du 1er. Art.—11 Novembre.

1re. colonne, ligne 60, au lieu de—Lisez son acide.
2me. colonne, ligne 42, en faite au froid.— Lisez à froid.
46, quand la chaux, est ajoutée en excès.—Passez le pont.
75, à un acide.—Lisez à un acide.
146, une bonne quantité.—Lisez une énorme quantité.
186, d'abord.—Lisez alcool à 35°.

ERRATA du 2d. art.—12 Novembre.

2me. colonne, ligne 68.—12 kil. gr. 458 gram. égale 27 liv. 9 onces.

Décédée hier à une heure, Mlle. ANNA BRULARD. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu ce matin, à 10 heures. Son corps est exposé rue Bourbon, entre Dumaine et St. Philippe.

DÉCÉDÉ, hier à une heure P. M. Mr. JEAN BARDON. Ses amis et ceux de sa famille sont priés d'assister à son convoi funèbre, qui aura lieu aujourd'hui à 3 heures et demie P. M., au corps de garde, pour se rendre de là, rue du Bayou, No. 8, entre Rempart et St. Claude.

☞ L'attention du public est appelée sur la vente considérable d'esclaves de prix qu'il doit avoir lieu aujourd'hui à midi à la Nouvelle Bourse Américaine, dans la rue du Camp par le ministère de MM J. A. Beard & Fernet, encanteurs.

DERNIERES DATES

New-York	nov 6	Liverpool	oct 20
Boston	nov 5	Londres	oct 19
Philadelphie	nov 7	Havre	oct 17
Washington	nov 7	Paris	oct 19
Baltimore	nov 7	Bordeaux	oct 17
Charleston	nov 10	Madrid	oct 8
Vera-Cruz	sept 23	Cadix	oct. 8
Tampico	oct 17	Havane	nov 11
Matamoras	sept 27	Houston	oct 5

COMMERCIAL.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans, 14 novembre 1840.

Espèces	2	@	3 pour cent prime.
Billets de Banque des E. U.	2	@	3 par. do.
Notes de la Trésorerie			do.
Souverains	$4 84	@	$5
Doubloons Espagnols	16 75	@	17
Onces Mexicains	15	@	16
Américain	2	@	3 pour cent prime

PRIX-COURANT DE LA HAVANE,
9 Nov. 1840.

PROVISIONS	qt.	$	D	$	REMARQUE.
Bière legere et forte	ton	2	6	3	4
Harengs frais	caq.	7		10	
Beurre de Prairie et Mex.	liv	1		1	6
N York & Boston	bari	1		6	
Pomme	id.	1		1	6
Beurre salé en gros	qtl	3		3	50
Do en détail	liv	00		1	0
Chandelles moulées	id.	00		0	50
Blanc de baleine	id.	00		0	50
Fromage ordinaire	id.	00		0	45
Do supérieur	id.	00		0	0
Allemand	id.	00		0	00
Jambon de Virginie	liv	3		3	4
Do ordinaire	id.	2		2	0
Maïs en grain	qtl	0		0	0
Farine de Philadelphie et Balt.	id.	16		0	0
N Orléans	id.	14		16	0
Jambonneau d'Europe	id.	00		0	0
Do d'Amérique	id.	00		0	0
Saindoux	id.	00		0	0
Macquereaux de No 1	id.	00		0	0
Huile d'anguille	ar	7		4	0
Saguin	qtl	3		4	0
Do en mousse de l'Etat d'Amérique	id.	00		0	0
N-O beau	id.	23		0	0
D ordinaire	id.	21		0	0
Do en bouteilles	id.	21		0	0
Porter de Londres	cau	7		0	0
Do de Philadelphie	id.	0		0	0
Ale	id.	0		0	0
Cidre	id.	0		0	0
Raisins de Malaga	qtl	0		0	0
Do en bouteilles	id.	0		0	0
Do en bouteilles	id.	0		0	0
Do en bouteilles	id.